

Hachga'ha Pratit

Propos inspirants et d'encouragement et histoires incroyables de Providence qui arrivent de nos jours, tirés de la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit"



Parshiyos Vayakhel Pekudei - Vayikra 5783 ■ Feuillet n°110

Du fond du cœur

D'après les leçons du
Sefer 'Hovot HaLevavot "Chaar HaBita'hon"

Des gains dans ce monde et dans le monde futur

Rencontrant son ami Nissim, Bo'az le félicite avec émotion : "Mazal Tov ! J'ai entendu que tu as remporté un prix chez le primeur : une belle pomme rouge ! Ah, et Mazal Tov également pour l'appartement huit-pièces en centre-ville, sans crédit, que tu as remporté à la loterie nationale !"

Qu'en dites-vous ? Est-il concevable de s'émouvoir du gain d'une pomme comme de celui d'un appartement ? La pomme vaut quelques centimes, l'appartement vaut des millions ; la pomme est éphémère, l'appartement est permanent ; la pomme disparaît sitôt consommée, l'appartement constitue un patrimoine qu'on léguera jusqu'à ses petits-enfants... Comment Bo'az peut-il placer ces deux gains au même niveau ?

Cette question se trouve renforcée au vu des mots de Rabbénou Be'Hayé dans l'introduction au *Cha'ar Habita'hon* : **"Quant à celui qui place sa confiance en D.ieu, sa confiance est récompensée dans ce monde-ci et dans le monde futur"**. Y a-t-il comparaison possible entre la jouissance de ce monde-ci et celle du monde futur ? Tous les délices de ce monde ne sont pourtant rien, en comparaison avec la félicité du monde futur. Comment Rabbénou Be'Hayé peut-il mentionner sur une même lancée la récompense dans ce monde et dans le monde futur ?

Voici l'explication : Lorsque quelqu'un se renforce dans son *Bita'hon*, il jouit de sérénité ici-bas et il s'ouvre ainsi automatiquement les vannes d'un flux d'abondance spirituelle à son intention dans ce monde, de son vivant ; il parvient à atteindre des objectifs spirituels plus élevés, davantage de Torah et davantage de *mitsvoth*. Par conséquent, sa rétribution matérielle – la sérénité – est en fait d'ordre spirituel. Ne serait-ce qu'en vue de vivre une vie matérielle de bonheur et de satisfaction, les efforts à fournir pour renforcer son *Bita'hon* en valent la peine, car il en découlerait une vie d'un niveau supérieur, plus heureuse. En plus de la récompense réservée à celui qui place sa confiance en D.ieu pour cette confiance même, celui qui renforce son *Bita'hon* bénéficiera également de plus de forces, de temps et de sérénité pour l'accomplissement des *mitsvoth*. Certains planifient leurs journées. Pendant cette période, entre Pourim et Pessa'h, les gens ont beaucoup à faire : il faut obtenir des liquidités, mener son travail à bien, acheter ici et vendre là, ranger à la maison et régler ses affaires en dehors, etc. Les journées sont très chargées, et les voilà en route. Qu'arrive-t-il à celui qui se trouve pris dans un embouteillage qui l'immobilise pendant une demi-heure et le met en retard à son rendez-vous au point de le lui faire manquer ? S'il choisit de renforcer sa confiance en D.ieu, ses empêchements

lui feront gagner une heure de *Emouna* et il poursuivra ensuite tranquillement les autres tâches de la journée. Croyant fermement que tout vient d'Hachem, il aura l'esprit tranquille pour réfléchir à des solutions, et il sera certain qu'Hachem l'aidera. En revanche, s'il est certain d'être seul responsable de son planning, lorsque surviendra un empêchement, il accusera le monde entier : c'est à cause du chauffeur / du voisin / du conjoint / des enfants / des invités / du patron / de l'employé, etc... Tous sont coupables, et il met à profit l'heure perdue dans les embouteillages à s'énerver contre tout le monde...

La colère est accompagnée de nombreux tracés et difficultés, ainsi qu'il est écrit : "Nombreux sont les maux qui menacent le *racha*" (*Téhilim* 32,10). Mais, poursuit le *passouk*, celui qui se renforce dans son *Bita'hon* comprend qu'Hachem ne veut que son bien ; lorsqu'il se heurte à une difficulté, il comprend qu'elle dissimule un bienfait. Pour cette raison, **"Quiconque a confiance en Hachem – est environné de Sa Grâce"**.

Le *Midrash Rabba* explique sur ce *passouk* que le *racha* et celui qui a confiance en Hachem sont en fait une même personne : **Même s'il était *racha*, s'il se repent, Hachem l'accueille, ainsi qu'il est dit : "Quiconque a confiance en Hachem est environné de Sa Grâce"**.

De nombreux commentateurs s'étonnent de ce *Midrash* : on sait déjà qu'Hachem accueille à bras ouverts le pénitent. Quel enseignement devons-nous tirer de ce *Midrash* ?

En fait, il ne s'agit pas d'un vrai *racha*, qui a rejeté le joug divin. Il s'agit d'un bon juif, qui accomplit les *mitsvoth*, parfois même très soigneusement, mais qui faute occasionnellement. Un acte mauvais est désigné "*ma'assé récha*", même si celui qui l'a commis est en fait un *tsaddik*. Rabbi Yéhoua Hanassi s'était une fois blessé au doigt, et il avait commenté au sujet de lui-même : "Nombreux sont les maux qui menacent le *racha*"... Ne savait-il pas qu'il était *tsaddik* ? En réalité, par rapport à son niveau élevé, une infraction moindre avait été la cause de cette blessure.

Nous apprenons de là que bien que chacun de nous sur terre doive se travailler dans certains domaines spécifiques et progresser, si on se renforce dans le *Bita'hon* et que l'on espère la délivrance d'Hachem, Il manifestera certainement Sa bonté et Sa miséricorde infinies à notre égard et Il rétribuera certainement notre *Bita'hon* dans ce monde et le suivant.

(Tiré du cours 12 dans *Cha'ar Habita'hon*. Pour entendre le cours, appuyez sur 4 après avoir choisi la langue, ou composez directement le +972-2-301-1904.)

Réflexion

Du business avec Cha'ar Habita'hon...

Mon ami, Rav Moché de Beth Chéméech, accompagne les chefs d'entreprise et les guide pour qu'ils puissent optimiser leurs profits. Une de ses règles d'or est de ne pas travailler avec deux entreprises concurrentes qui se situent au même endroit. Si par exemple, un de ses clients vend des compléments alimentaires, il ne travaillera pas parallèlement avec une boutique bio située dans la même rue.

Un de ses clients l'appela un jour et lui dit : "J'ai entendu qu'Untel a fait appel à vos services, mais que vous n'avez pas voulu accompagner son entreprise". "C'est exact. Son affaire est similaire à la vôtre, et par principe, je ne travaille pas parallèlement avec deux entreprises équivalentes".

Loin d'être impressionné, son client répondit : "Je vous demande de l'aider, et de lui donner vos meilleurs conseils !"

"Je ne comprends pas, s'étonna Rav Moché. En général, mes clients eux-mêmes exigent que je ne travaille pas avec des affaires concurrentes aux leurs à un rayon de deux kilomètres, et vous me demandez au contraire de travailler avec votre concurrent, qui travaille dans la même rue que vous ?!"

Le client répondit : "Moi aussi, je réfléchissais de cette manière, jusqu'à ce que je découvre la lumière du *Cha'ar Habita'hon*. Cela fait déjà quelques mois que j'étudie régulièrement le *Cha'ar Habita'hon*, et je crois fermement que rien ne peut servir mes intérêts ou, au contraire me porter préjudice, si Hachem n'en a pas décidé ainsi.

En effet, je me suis dit : Pourquoi Hachem m'envoie-t-Il cette épreuve en la personne de mon concurrent ? Il veut certainement que j'intègre plus profondément l'idée que c'est Lui qui donne la *Parnassa* à tout un chacun, et en aidant mon concurrent, je concrétise ma *Emouna*. C'est cette *Emouna* qui mène à l'abondance". Il est impressionnant de constater le pouvoir transformatif de la *Emouna*. Deux personnes vivent les mêmes épreuves. Les deux ont une affaire, et les deux ont des concurrents. Les deux doivent marier des enfants, et les deux ont vu des *chiddoukhim* échouer. Celui-ci se cherche une maison, et celui-là également. Celui-ci a manqué son bus, et celui-là également. Mais quelle différence entre ces deux personnes ! Celui qui vit avec la *Emouna* donne de l'éclat à tout ce qu'il vit, parce qu'il comprend que tout est pour son bien. Dans chaque chute, il voit une possibilité de s'élever.

Une *Emouna* aussi forte ne peut s'obtenir qu'avec une étude régulière. Une étude régulière du *Cha'ar Habita'hon*, une écoute quotidienne de la ligne "*Hachga'ha Pratit*". Par ce travail quotidien, on intègre qu'Hachem est Tout-Puissant – Il n'est d'autre Puissance que Lui.

Chabbat Chalom Pinchas Shafer

Tes miracles au jour le jour

Histoires incroyables de Providence,
racontées sur la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit"

Des livres dangereux

Mordekhaï de Bétar raconte :

Je suis enseignant dans un Talmud-Torah. Un matin, en rentrant dans ma classe, j'ai jeté un coup d'œil sur la classe voisine. Sur le bureau de l'enseignant, il y avait une boîte remplie de livres anciens. Je me dis qu'il voulait peut-être se lancer dans le commerce d'antiquités. Bonne chance...

Je n'eus pas l'occasion de l'interroger à ce sujet, mais il vint me voir quelques jours plus tard : "J'ai une histoire absolument incroyable à te raconter !"

Voici ce qu'il me raconta.

Tu connais mon fils, un bijou d'enfant ! Un vrai cadeau du Ciel, Baroukh Hachem ! Un jour, à la fin des vacances d'été, il me montra une boîte de livres anciens qu'il avait dénichés à la *Gueniza* (lieu où on entrepose les écrits saints qui ne peuvent être jetés), et il me demanda si on pouvait la garder à la maison. Il avait l'impression que ces livres étaient intéressants... "Pourquoi pas ? répondis-je. On pourrait peut-être les vendre et faire un petit bénéfice dessus..."

On posa la boîte quelque part chez moi, mais je n'ai pas eu le temps de m'en occuper. Tu sais, avec le début de l'année scolaire, les fêtes de *Tichri*, les joies familiales, la routine qui s'installait... Finalement, vers la fin de l'hiver, j'ai décidé qu'il fallait que je m'en occupe et je l'ai apportée au Talmud Torah pour que notre ami, Rav Chaoul, qui s'y connaît en livres anciens, me donne son avis.

A peine ouvrit-il un des livres qu'il se mit à trembler. "Ce sont des livres extrêmement dangereux, s'exclama-t-il. C'est un commentaire hérétique écrit par un *racha'* ! Il est non seulement interdit d'étudier ces livres, mais même les garder chez soi est problématique ! Tu dois les jeter !"

Mais je n'avais pas envie de renoncer à mon bénéfice. Alors je lui demandai combien je pourrai en tirer en le vendant. "A mon avis, dans les 500 dollars, mais ne fais rien sans demander à un Rav".

Le Rav que j'interrogeai ne fut pas moins effrayé : "Ne les vendez pas, ne faites rien avec, et sortez-les de chez vous ! Enveloppez-les hermétiquement, et écrivez sur l'emballage : "Danger, ne surtout pas ouvrir".

Je suivis immédiatement ses instructions, sans savoir ce qui allait suivre...

Quelques jours plus tard, l'enseignant de mon fils m'envoya une note : "Votre fils s'est ressaisi ! Il étudie bien et il prie

Patrimoine familial

Rav Guedaliah Honigsberg *chlita* raconte : Aujourd'hui, j'ai prié dans la maison de Rav 'Hayim Kanievsky *zatsal*, et j'y ai rencontré son fils (qu'Hachem lui accorde une longue vie). Il m'a raconté l'histoire suivante : deux semaines plus tôt, il avait célébré un Chabbath *Aufruf* (précédant un mariage) à Ramot. Les membres des deux familles avaient été invités, et près de cent convives étaient attendus pour les repas de Chabbath. Tout avait été commandé chez un traiteur, tout avait été planifié, et il ne restait plus qu'un dernier détail important à régler. Rav 'Hayim *zatsal*, comme beaucoup d'autres, avait coutume de prélever lui-même le *ma'asser* de ses fruits et légumes, même s'ils avaient un très bon certificat de cacherooute (et que le *ma'asser* avait donc déjà été prélevé). Le fils de Rav 'Hayim, comme son père, suit ce *minhag*, et il envoya un de ses fils à la salle dans laquelle se dérouleraient les repas pour prélever le *ma'asser* de la nourriture envoyée par le traiteur.

Le fils se rendit à la salle, mais il ne trouva rien. Ni nourriture ni boissons, ni *halloth* ni vin, ni viande ni poisson. En fait, découvrit-il rapidement, le traiteur s'était trompé d'adresse. Il avait tout envoyé dans une autre salle, assez éloignée de celle-ci.

Heureusement, il restait suffisamment de temps avant Chabbat pour tout rapporter à la bonne salle, et Chabbath se déroula comme prévu, dans la joie et l'allégresse, avec de délicieux repas dont tous se délectèrent...

Mais si le fils n'était pas allé prélever le *ma'asser* le vendredi, quand auraient-ils découvert l'erreur du traiteur ? Aurait-il été encore possible de rapporter les repas ? Les nombreux invités auraient-ils eu quelque chose à manger pour les repas de Chabbath ?

Le respect du *minhag* est ce qui a permis à la famille de profiter pleinement de la joie du Chabbath...

Un visage connu de la veille

Un *avrekh* de Beth Chémeh raconte : Nous avons un Gan à la maison. En général, c'est ma femme qui accueille les enfants le matin, et c'est elle qui est là lorsqu'ils quittent le Gan. Or ce matin, c'est moi qui les accueille. A l'arrivée d'un des enfants, j'appris que son nom de famille était identique au nôtre. Je commençai à discuter avec son père de la question, et il s'avéra que nous étions en famille.

Le lendemain, un ami me dit : "J'ai trouvé un *Rav-Kav* (équivalent israélien de la carte Navigo) au nom de quelqu'un avec le même nom de famille que toi. Tu le connais peut-être ?" Et il me montra la photo affichée sur le *Rav-Kav*.

C'était la photo du cousin que je m'étais découvert la veille ! En fait, mon ami avait trouvé cette carte quelques jours auparavant, mais ce n'était que le lendemain de ma discussion avec le papa de l'enfant qu'il m'avait demandé si je connaissais le propriétaire de la carte... J'ai donc eu la grande joie de mériter accomplir la *mitsva* de rendre l'objet perdu au propriétaire, dont Hachem m'avait fait faire la connaissance la veille seulement...

Pas moins de 1.000 shekels

Ma femme avait pris ses fiches de paie et reçus et elle s'était rendue à un certain cabinet de comptables. Elle voulait obtenir des subventions qui lui étaient dues, et elle pensait faire appel aux services de ce bureau. Mais avant de conclure avec eux, elle changea d'avis et décida qu'elle pouvait régler cette question elle-même. A elle seule, elle réussit à obtenir l'allocation souhaitée sans faire appel aux services du cabinet dans lequel elle s'était rendue.

Or là-bas, ils avaient compris que non seulement, elle était intéressée par ce service, mais qu'elle voulait un suivi complet de son dossier. C'est ainsi qu'en fin d'année, elle reçut du cabinet une facture de 1.200 shekels.

Ma femme affirma qu'elle n'avait jamais finalisé quoi que ce soit avec eux, et encore moins un suivi complet. On lui répondit : "Nous avons géré votre dossier et vos documents, et à ce titre, nous exigeons d'être payés..."

Après un certain temps, ma femme se sentit perturbée par cette dette, et elle contacta le cabinet pour qu'ils l'en dispensent. La direction accepta de faire passer le paiement à 1.000 shekels, et la discussion s'arrêta là. L'injustice dérangeait toujours ma femme, mais les choses en restaient là sans avancer.

J'entendis un jour parler d'une collecte pour un soin dentaire urgent pour une jeune fille malade. Très touché par ce cas, je m'engageai à faire don de 1.000 shekels. Je ne savais pas trop d'où j'obtiendrais cette somme, mais je savais qu'il faudrait que je me débrouille. Ceci étant, mes amis et moi étions étonnés du fait que cette collecte se faisait au travers d'un organisme national plutôt que par l'organisme local de notre ville.

Quelques jours plus tard, mon épouse commença à avoir des doutes sur sa dette. "Qui sait, pensa-t-elle... Peut-être que je leur suis réellement redevable... Ce n'est pas agréable de se défaire de 1.000 shekels, mais ce serait bien moins agréable de retrouver cette dette à

חייגו עכשיו:

02-6246845

ניתן להצטרף גם
בעמדת נדרים פלוס

תחת השם "מגזין השגחה פרטית"

הכניסו את
האור הביתה!

הצטרפו עוד היום
למשפחת המנויים:

מחשיכים עם מבצע ההשקה

"מגלגלין זכות
על ידי זכאי"

מגזין נוסף בעלות דמי משלוח בלבד

mon nom, au Tribunal Céleste..." Alors elle rappela le bureau, et la secrétaire lui dit : "Nous parlions justement de vous avec la directrice hier. Elle m'a dit que si vous n'étiez pas certaine de nous devoir cette somme, elle est prête à y renoncer, à condition que vous en fassiez don à un certain organisme. S'il s'avère que vous ne nous devez rien, cette *tséddaka* ira à votre compte, et sinon, il ira au nôtre."

L'organisme qu'avait mentionné la secrétaire était celui qui organisait la collecte pour la jeune fille malade. Les 1.000 shekels sur lesquels je m'étais engagé avaient annulé la dette. Force a été de constater qu'en donnant à la *tséddaka*, on n'est jamais perdant.

La force de la Téfila et du travail personnel

J'ai toujours eu du mal à joindre les deux bouts. Depuis que j'assume la responsabilité de la *parnassa*, je n'arrête pas de courir pour essayer d'augmenter un peu plus nos revenus. J'ai une fois entendu le trait d'humour suivant : dans les *Sli'hoth*, on dit : "*ké'ani bapeta'h* [*bapessa'h* en prononciation achkenaze] – comme un pauvre à la porte [à Pessa'h, suivant le jeu de mots]", parce que toute l'année, le pauvre se débrouille d'une manière ou d'une autre. Mais à Pessa'h... il ne peut pas compter sur ses capacités limitées et il a désespérément besoin d'aide...

C'est exactement ce que j'étais... Un pauvre avant Pessa'h... Je suppliais Hachem de ne pas m'abandonner et de nous envoyer Sa *bérakha* avec largesse pour que je puisse célébrer la fête dignement. Je pleurais, je versais des larmes, j'implorais la Miséricorde Divine.

Pendant ce temps, ma femme commençait le nettoyage de la maison pour Pessa'h. Arrivée à son placard, elle vérifia les habits un à un, pour voir lesquels garder, lesquels donner et lesquels jeter. Elle s'arrêta sur un vêtement particulier, qu'elle aimait beaucoup, mais dont la couleur lui semblait trop voyante. Courageusement, elle décida de le jeter, et ce faisant, elle demanda à Hachem de tout son cœur que par le mérite de cet effort, Il subvienne avec largesse à nos besoins de Pessa'h.

Avec nos *téfilot* et son effort personnel, nous avons vu des délivrances extraordinaires ! Un ami m'appela et m'informa d'une distribution de paniers de Pessa'h. "Tu peux prendre le panier à mon nom, je n'en ai pas besoin". Je me rendis à cette distribution, et je constatai que les paniers en question étaient somptueux : de la viande, des *matsoth*, du jus de raisin, des fruits et légumes ! Je pris le panier de mon ami, et je demandai au responsable si je pouvais également recevoir un panier à mon nom. Il accepta, et je me retrouvai avec deux paniers chargés de *bérakha* !

Ensuite, quelqu'un que je ne connaissais pas du tout me contacta et m'annonça que son père distribuait des produits alimentaires à des familles en l'honneur de Pessa'h. Il pouvait me donner ainsi 4 kg de *matsoth*.

De même, toutes sortes d'autres personnes me contactèrent sans que je ne demande rien, et me donnèrent argent et denrées. Ainsi, nous avons célébré Pessa'h dans l'opulence, comme il sied aux enfants de rois que nous devenons pendant cette fête...

Nous avons vraiment constaté combien la *Téfila* et les efforts personnels ont dirigé vers nous les canaux d'abondance. Après Pessa'h, notre situation redevint comme auparavant, et je continue à me battre pour subvenir aux besoins de ma famille. L'abondance que nous avions reçue à la veille de Pessa'h était "hors-mazal" et de l'ordre du surnaturel !

Heureusement que je suis rentré à la maison

Rav Aryeh Eisenbach raconte : Je travaille dans la rénovation de pierres tombales. Ceux qui ont à cœur le respect de leurs proches décédés se tournent vers moi pour réparer ou remettre à neuf les pierres tombales. Je ne suis pas connu par les particuliers, mais certains connaissent des clients potentiels pour moi et me les envoient.

Un soir, en fin de semaine, j'avais terminé un travail au *Har Haménou'hoth*, et je m'apprêtais à rentrer chez moi. Je n'avais aucun autre travail prévu, et aucune commande pour la semaine suivante. Or j'avais besoin de *parnassa*. De loin, j'aperçus un de ceux qui me trouvent parfois du travail, et je voulus m'approcher de lui et lui souhaiter "bonsoir", pour le rappeler à mon bon souvenir...

Mais j'étais épuisé après une longue journée de travail ! Pour le rejoindre, il aurait fallu que je fasse un long détour. L'effort en valait-il la peine ? J'écoute régulièrement la ligne "*Hachga'ha Pratith*", et après réflexion, je conclus que l'aborder serait un excès de *Hichtadlouth* (effort personnel). Le Maître du monde peut m'envoyer du travail même sans cet effort.

Lorsque je pris pleinement conscience de cela, ce fut plus facile. Je rentrais chez moi, et moins de deux minutes plus tard, mon téléphone sonna. C'était la personne que j'avais aperçue au cimetière.

"Vous êtes au cimetière ?" me demanda-t-il.

"Je suis chez moi", répondis-je.

"J'ai un travail à vous demander, et je voulais vous montrer de quoi il s'agit." En entendant ces mots, je me félicitai de ne pas être allé le voir. A ce stade de la journée, je n'avais plus la force de voir d'autres tombes ; Hachem m'avait bien envoyé une *parnassa* par son intermédiaire, sans surplus de *Hichtadlouth*. Je lui répondis que je pourrai voir le lendemain les tombes en question.

Deux minutes plus tard, quelqu'un d'autre m'appela pour me commander un travail, Baroukh Hachem. C'était une nouvelle occasion de constater qu'il ne sert à rien de multiplier la *Hichtadlouth*, lorsqu'on sait qu'Hachem envoie de toutes les manières ce qu'il a prévu pour nous, avec grâce et miséricorde.

avec autant d'enthousiasme qu'auparavant ! J'étais vraiment heureux de ce message. Comme je l'avais précisé, mon fils est vraiment un bon garçon, qui nous donne beaucoup de *na'hath*. Mais depuis le début de l'année, il avait changé. C'était comme si une espèce de pesanteur s'était abattue sur lui, et il était continuellement nerveux. Il ne s'intéressait plus aux cours et à l'étude, et sa prière avait perdu toute sa vitalité. Nous avions fait ce que nous pouvions pour comprendre ce qui n'allait pas et l'aider, et nous nous dévotions en prière pour lui, pour qu'Hachem le fasse sortir de sa torpeur, mais il restait éteint, et je souffrais pour lui.

Après avoir lu la note de son maître, j'observai mon fils plus attentivement, et effectivement, il s'était métamorphosé ! Subitement, je compris : les livres ! C'est mon fils qui avait fait entrer chez nous ces livres pleins d'hérésie juste avant le début de l'année scolaire, et je venais de les faire sortir ! Voilà la solution de l'énigme ! La simple présence de ces livres remplis de mal avait fait passer ce mal en mon fils ! C'était vraiment effrayant !

Je racontai cela au Rav, qui me répondit que j'avais été préservé d'un grand danger, et que je devais faire une *sé'oudath hodaya* (repas offert par le bénéficiaire d'un heureux évènement) pour diffuser la bonté de l'Eternel, qui protège les âmes de Ses fidèles.

Le dernier exemplaire

Un *avrekh* de Bétar raconte : ma fille avait emprunté un livre à la bibliothèque de l'école, mais lorsqu'elle voulut le rendre, elle ne le trouva pas. Elle chercha dans toute la maison, mais sans succès. Nous avons tous essayé de l'aider à chercher de partout, dans tous les placards et derrière tous les tiroirs, mais nous dûmes finalement déclarer forfait. Je me rendis dans une grande librairie pour le racheter.

Je demandai au vendeur s'il avait ce livre, et il me répondit : "Non, le stock est épuisé. Nous n'avons que la nouvelle édition de ce livre, qui comporte des petites modifications par rapport à l'ancienne."

Mais nous devons rendre à l'école le même livre que celui que nous avons perdu. J'insistai : "J'ai besoin d'un exemplaire de l'ancienne édition." Mais le vendeur ne pouvait pas m'aider.

Quelqu'un qui nous avait entendus s'approcha : "Mon père est l'éditeur de ce livre, et je suis responsable de la diffusion. Si vous voulez, je peux essayer de voir à l'entrepôt s'il reste un exemplaire de l'ancienne édition."

Quelques jours plus tard, il se fit une joie de m'annoncer : "J'ai le dernier exemplaire de l'ancienne édition !" Comme il habite également à Bétar, je pus rapidement aller chez lui, prendre le livre et payer, et ma fille put rendre à l'école le bon livre !

מאמינים ומזכים

השגחה פרטית

כל אלו שיצטרפו עד יום ראשון פרשת צו ד' ניסן בשעה 22.00 בלילה א"י המגזין יגיע אליהם הביתה לחג הפסח

הצטרפו עוד היום

למשפחת המנויים על המגזין החדש

אלפים כבר הבטיחו לעצמם ביטחון!

Question personnelle

sur la émouna, le bita'hon, et la Providence Divine

Précision importante : Lorsque l'on a une question concrète au sujet de la *Emouna* et ou du *Bita'hon*, il faut interroger personnellement son *rav*. Les réponses que nous présentons ici de nos lecteurs éminents nous permettent d'analyser la question posée sous plusieurs angles, mais dans la pratique, il est nécessaire d'interroger personnellement son *rav*.

Remercier pour le malheur

Rav Yossef Cha'hor de Bné Brak : Effectivement, il est écrit dans la *Guémara* Pessa'him 50a : "Dans ce monde, on récite *Baroukh Hatov Véhamétiv* ("Béni soit Celui qui est bon et qui fait preuve de bonté") sur des bonnes nouvelles, et *Baroukh Dayan Haémeth* ("Béni soit le Juge de Vérité") sur des mauvaises nouvelles". Notons (cf. Maharcha et Tsla'h) qu'il n'est pas écrit qu'il n'y aura pas de mauvaises nouvelles dans le monde futur – même dans ce monde, on ne récite pas la *bérakha* s'il n'y a pas de mauvaise nouvelle. Ce que nous apprenons de là est qu'Hachem n'envoie rien de mauvais, et tout est pour le bien. Cependant, alors qu'ici-bas, il nous semble qu'un malheur s'est abattu, nous pourrions réaliser dans le monde futur qu'il s'agissait en fait d'un bienfait. Nous ne remercions donc pas sur le malheur lui-même, mais sur le bienfait qu'il dissimule. Ainsi, lorsqu'on passe un moment difficile, on remercie Hachem pour le bienfait dont on fait réellement l'objet. Il n'est donc pas question de remercier Hachem pour l'affliction d'autrui.

De manière intelligente

Rav Chlomo Ashkenazi de Yérouchalayim, **Rav Avraham Aharon Douchinsky de Beth Chéméech**, **Rav David Leifer de Yérouchalayim** et **Rav Chlomo Jungreis de Williamsbourg** : Cette question comporte deux volets. D'abord, lorsqu'il s'agit de la douleur d'autrui – il n'y a aucune *bérakha* à réciter ou de remerciement à exprimer. Un tel comportement s'apparenterait à de la cruauté ; il faut au contraire partager la peine d'autrui. Lorsqu'il s'agit d'une douleur partagée, comme dans le cas présenté, où les parents souffrent avec leur fille, les parents n'ont pas à exprimer de remerciement pour la douleur de leur fille, mais pour la leur propre, comme pour n'importe quelle autre difficulté à laquelle ils seraient confrontés. Bien entendu, cela doit se faire intelligemment et avec beaucoup de sensibilité, pour que la jeune fille n'ait pas l'impression que ses parents méconnaissent sa douleur. Ils doivent lui expliquer qu'ils agissent ainsi parce qu'ils acceptent le Décret divin avec amour, en manifestant une ferme *Emouna* que tout est pour le bien.

Rav Mordékhai Septimus d'Ofakim, **Rav Ména'hém Cohen de Yérouchalayim** et **Rav Ména'hém Mendel Strauss d'Afoula** : Il est dit : "Pensez-vous confondre les desseins du pauvre, alors qu'Hachem est son Abri ?" (*Téhilim* 14,6). Certains interprètent ainsi ce *passouk* : "C'est une honte (*tavichou*) de conseiller (*atsath*) au pauvre de s'abriter en Hachem. En effet, lorsque quelqu'un souffre, ce n'est pas le moment de s'armer de *Emouna* sur son compte. On dit au nom du Sabba de Kelm que tout trait de caractère peut être utilisé de manière négative ou positive. Par exemple, l'orgueil peut nous mener à être fier de notre saint statut. De même, l'hérésie trouve son application positive lorsque quelqu'un d'autre est en peine : ce n'est pas le moment de travailler sur la *Emouna* et le *Bita'hon*, mais de faire de notre mieux pour l'aider. Remercier pour le malheur d'autrui indique un manque de prise de conscience de sa souffrance.

Rav Moché Friedman de Yérouchalayim : Un adage dit : "Ma spiritualité est [de me préoccuper de] la matérialité

Nous avons le devoir de remercier Hachem pour le mal comme pour le bien. Mais peut-on remercier Hachem pour l'affliction d'autrui ? Une de mes filles n'est plus toute jeune, et elle passe par une période de chiddoukhim difficile. Elle peut remercier Hachem pour sa difficulté. Mais qu'en est-il de nous, ses parents, qui souffrent avec elle ? Comment pouvons-nous remercier Hachem pour l'épreuve de notre fille ?

Q #62

R.C. Yérouchalayim

d'autrui". Ainsi, lorsqu'autrui souffre, il faut considérer qu'il s'agit d'un devoir spirituel pour moi. De même que dans le spirituel, tout vient du Ciel – sauf la crainte du Ciel [que chacun se doit d'acquérir personnellement], il en va de même concernant la peine d'autrui.

Une *bérakha* sur les malheurs

Rav Avichai Ezra de Réhovoth, **Rav Yéhouda Gewirtzman de Beth Chéméech**, **Chmouël Méorel de Beth Chéméech** et **Rav Aharon Beifuss de Rekhassim** : Réciter une *bérakha* sur un malheur signifie accepter avec amour le décret Divin "en connaissance de cause et de bonne grâce" (*Choul'han 'Aroukh* 222,3). Le Ba'h commente qu'on doit réciter une *bérakha* sur un malheur aussi bien que sur un bienfait, parce qu'il est impossible de se réjouir véritablement d'un malheur. Cependant, de même qu'on récite une *bérakha* sur un bienfait avec joie, en connaissance de cause et de bonne grâce, il faut réciter une *bérakha* sur un malheur, en connaissance de cause et de bonne grâce. Seule la personne en difficulté doit réciter cette *bérakha*, de même que seul celui qui bénéficie d'un bienfait récite sa *bérakha*. Il ne saurait être question de réciter cette *bérakha* sur un malheur ou un bienfait envoyé à autrui. Dans le cas présenté, les parents sont également en peine, et ils ont certainement le droit d'accepter leur affliction avec amour. Mais la souffrance de la jeune fille ne lui appartient qu'à elle seule.

Rav Yéhoucho'a Noa'h Bernstein de Bné Brak et **Rav Ephraïm Brisk de Modi'in Illith** : La *bérakha* sur un malheur ne se récite pas dans une atmosphère joyeuse de chants et de danses, mais dans la douleur. On souffre et on a mal, mais on croit fermement que c'est Hachem qui a décidé de cette situation. Ainsi, lors de chaque difficulté que quelqu'un traverse, même si d'autres partagent sa peine, lui-même peut réciter la *bérakha* pour ce qui le concerne.

Rav Chlomo Schpitzer de Yérouchalayim : La *bérakha* à réciter sur un malheur est "*Dayan Haémeth – Juge de Vérité*". Cette *bérakha* ne fait pas partie des *bérakhot* de remerciement. Il s'agit de la reconnaissance que le décret est "vérité", *émeth*. Ainsi, cette *bérakha* peut également se réciter sur un malheur dont un autre est affligé, ainsi qu'il est rapporté dans la *Guémara* Brakhoth 58b : "Quiconque voit l'infirme ou l'aveugle [...] récite *Baroukh Dayan Haémeth*".

Rav Chim'on Tzinwirt de Beth Chéméech : Tous les proches parents d'un décédé récitent la même *bérakha* de "*Dayan Haémeth*", même si tous ne sont pas affectés par cette perte de la même manière. Les orphelins souffrent plus que les autres, et pourtant, tous réciteront cette même *bérakha*.

En raison d'un manque de place, nous n'avons pas pu insérer toutes les magnifiques réponses que nous avons reçues.

Question pour le feuillet 112

Je n'arrive pas à supporter certaines personnes, souvent à cause de nos divergences et différences. Je sens que ces sentiments vont à l'encontre de la volonté d'Hachem, qui a ordonné dans la Torah : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". Comment gérer cette situation, faire fi des différences, et aimer tout juif ?

Y.B. de Bélar Illith

Pour envoyer des questions ou des réponses : Laissez un message sur la hotline au +972-2-301-1300, menu 3, ext. 5 (Yiddish ou hébreu).

Email : s023011300@gmail.com | Fax : +972-2-659-9189 jusqu'au dimanche de parachat Tzav

Merci d'indiquer votre nom complet et votre ville d'origine. Les noms des questionneurs apparaissent sous leurs initiales et avec leur ville d'origine.

Lueur sur mesure

A partir d'un cours de Torah entendu sur la ligne téléphonique Hachga'ha Pratih

Le 29 Adar marque la *Hilloula* de mon maître et Rav, Rav Guerchon ben Rav 'Hayim Avraham Liebman *zatsal*, qui a édifié un monde de Torah en France. Depuis son arrivée en France et jusqu'à la fin de sa vie, il n'a jamais su parler le Français, mais le principe "novardokien" faisait pour lui force de loi : "Ce n'est pas celui qui sait parler qui parle, mais celui qui parle qui sait parler." Ainsi, ses paroles dans sa propre langue transparaissent les cœurs et portaient leurs fruits. Il forma ainsi des milliers d'élèves.

Que leur disait-il ? Intégrité, intégrité, intégrité ; "tu seras intègre avec Hachem ton D.ieu", "tu ne craindras pas un frayer soudain" ; n'avoir peur de rien, et suivre Hachem en toute intégrité. "Ne crains pas le malheur [*shoah*] qui s'abat sur le méchant" ; même alors que tu te trouves encerclés par des sbires, ne te laisse pas impressionner, et reste confiant en Hachem.

Il ne se contentait pas de déclamer des propos théoriques. En terre ennemie, pendant la Shoah, il n'interrompait jamais son saint travail. Enfermé au ghetto, il avait ouvert une *yéchiva*, et il y formait des élèves. Il recherchait des jeunes garçons et des jeunes

Enseignement tiré du cours merveilleux
Rav Yéhouda Mandel chlita de Lakewood

Rabbi Guerchon Liebman *zatsal*

hommes, il les réunissait dans un refuge caché, et il leur enseignait la Torah.

Qui pensait, pendant ces terribles journées, à enseigner la Torah ??? Rabbi Guerchon ne se laissait impressionner par rien. Il agissait avec détermination et abnégation pour parvenir au but qu'il voulait atteindre.

Au ghetto, sans craindre les soldats SS qui surveillaient leurs prisonniers, il priait à voix haute et étudiait à voix haute, exactement comme s'il se trouvait à la *Yéchiva* de Novardok.

Les allemands, que leurs noms soient effacés, le battaient, mais cela lui importait peu. Que sont les souffrances d'un corps insignifiant, face à l'Honneur d'Hachem ?

Ceux qui se trouvaient avec lui pendant cette période témoignèrent qu'il restait heureux. Rien ne le brisait – ni coups, ni humiliations. Il gardait toujours sa *sim'ha*.

Telle est la conséquence naturelle de l'étude du *Moussar*. Rabbi Guerchon, qui étudiait régulièrement les ouvrages "*Hovot Halévvavot* et *Madrégat Haadam*", s'acquittait de la sorte des mérites pour lui, et permis également à d'autre d'acquérir des mérites.

Rav Mandel's shiurim are broadcast on Kav Hashgacha Pratis weekly in all three languages - Hebrew, Yiddish and English

A double sens

Du côté des donneurs

L'année dernière, en Adar, j'avais fait un don pour la diffusion des fascicules dans une certaine localité en Israël, et j'ai maintenu ce don sur toute une année, pour le mérite de ma fille, pour qu'elle trouve son zivoug, pour le mérite de mon fils, pour qu'il ait des enfants, et pour le mérite de mon jeune fils, pour qu'il se développe normalement. Cette année, j'ai été témoin de miracles : ma fille s'est fiancée dans le mois et elle est aujourd'hui mariée, mon fils a eu un garçon, et mon jeune fils a commencé à se développer normalement de manière surprenante.

Depuis que j'ai entamé une étude quotidienne sur le *Bita'hon*, mes journées sont devenues complètement différentes. Je me suis profondément renforcé, je suis serein, et je suis pleinement conscient que tout se décide En-Haut. La ligne "*Hachga'ha Pratih*" est pour moi comme une perfusion vitale de *Emouna* et de *Bita'hon*, et je vous en remercie grandement ! Puissiez-vous poursuivre dans cette voie.

Du côté des receveurs

Vous pouvez vous aussi vous associer à la diffusion de la *émouna* à travers le monde, et de bénéficier de la promesse du Zohar d'avoir "des enfants et des petits-enfants craignant D.ieu et honnêtes".

Contactez dès maintenant notre hotline au +972-2-631-3742 ou faites un don :

Sur les bornes Nedarim Plus, sur le compte "שערן הבטחון"	Par envoi postal : Boîte postale 5475 Jérusalem	Par virement bancaire : Banque Leumi, branche 902, num. compte : 57390056
--	---	---

Vous voulez diffuser ces feuillets dans des synagogues, des magasins, ou autre ?

Appelez nos bureaux au +922-2-583-6075

entre midi et 14h (heures israéliennes), ou laissez-nous un message à ce numéro.

Pour recevoir le feuillet, envoyez-nous un message sur

B023011300@gmail.com